

« Nous connaissons la vérité **non seulement** par la raison **mais encore** par le cœur. C'est de cette dernière sorte que nous connaissons les premiers principes **et** c'est en vain que le raisonnement, qui n'y a point de part essaie de les combattre. Les pyrrhoniens, qui n'ont que cela pour objet, y travaillent inutilement. Nous savons que nous ne rêvons point. Quelque impuissance où nous soyons de le prouver par raison, cette impuissance ne conclut autre chose que la faiblesse de notre raison, **mais** non pas l'incertitude de toutes nos connaissances, comme ils le prétendent. **[Explication]** Car les connaissances des premiers principes : espace, temps, mouvement, nombres, sont aussi fermes qu'aucune de celles que nos raisonnements nous donnent **et** c'est sur ces connaissances de cœur **et** de l'instinct qu'il faut que la raison s'appuie **et** qu'elle y fonde son discours. Le cœur sent qu'il y a trois dimensions dans l'espace **et** que les nombres sont infinis **et** la raison démontre **ensuite** qu'il n'y a point deux nombres carrés dont l'un soit double de l'autre. Les principes se sentent, les propositions se concluent **et** le tout avec certitude quoique par différentes voies – **et** il est aussi inutile **et** aussi ridicule que la raison demande au cœur des preuves de ses premiers principes pour vouloir y consentir, qu'il serait ridicule que le cœur demandât à la raison un sentiment de toutes les propositions qu'elle démontre pour vouloir les recevoir. »

PASCAL, *Pensées*, § 110 [édition Lafuma]

- Connecteurs logiques importants
- Connecteurs logiques moins importants
- Champ lexical de la raison et du raisonnement (démonstration, déduction, preuve...)
- Champ lexical du cœur
- Champ lexical des principes ou vérités premières

Plan détaillé

Ière partie : affirmation de sa thèse et explicitation de sa thèse à travers une référence polémique.

1) Énoncé de la thèse : il y a deux voies d'accès à la vérité, la raison et le cœur.

a. On ne peut pas atteindre la vérité en utilisant seulement la raison

« Non seulement » : Pascal destitue la raison de son statut de reine des facultés dans la recherche de la vérité : la raison – faculté de juger et d'enchaîner les propositions et les raisonnements – n'est pas l'*unique* faculté que l'on doit solliciter pour atteindre la vérité.

Ce qui ne veut pas dire que la raison ne joue aucun rôle dans la recherche de la vérité ; seulement, elle ne peut à elle seule connaître la vérité. Il faut qu'une autre faculté entre en jeu...

b. Il faut qu'une autre faculté intervienne, à savoir : le cœur

« Mais encore » : **introduction** d'une autre faculté, le cœur.

Mais en quel sens le cœur nous aide-t-il à connaître la vérité ? Quel rôle joue-t-il dans la recherche de la vérité ?

c. Précision

« C'est de cette sorte » : **explication**. Pascal précise dans quelle mesure le cœur peut nous aider à connaître la vérité : le cœur permet de connaître la vérité en nous donnant accès aux « premiers principes ». Au sens philosophique, « principe » désigne ce qui vient en premier, ce qui est à l'origine, du latin *principium*, qui signifie commencement. En géométrie, les « principes » se nomment des axiomes. Les axiomes sont l'objet d'une compréhension intuitive immédiate, ils ne sont pas démontrables. **Première définition du cœur** : cette notion désigne ici non pas un organe vital, mais la capacité à saisir les principes de manière intuitive, c'est-à-dire de manière

immédiate, sans avoir recours à un raisonnement ou à une procédure déductive (succession d'étapes).

« et » : **mise en évidence de la différence existant entre la raison et le cœur. 1^{er} argument : Pascal établit l'impuissance de la raison à connaître les premiers principes.** En effet, les « premiers principes » étant indémontrables, la raison – faculté procédant de manière « discursive » ou déductive – ne peut prendre part (« n'y a point de part ») à la connaissance de ces vérités.

La différence entre le cœur et la raison s'explique d'abord par une différence d'objet : le cœur et la raison n'ont pas le même objet de connaissance. Le cœur prend pour objet de connaissance ce que la raison, du fait de son mode de fonctionnement, ne peut connaître : les « premiers principes ». Le cœur nous donne donc accès aux vérités premières, immédiates et indémontrables ; la raison, quant à elle, nous donne accès aux vérités que l'on tire ou conclut de ces principes.

2^{ième} argument : conséquence du premier argument. Pascal critique le « vain combat » que la raison entend mener contre ces vérités premières. Puisque la raison n'a « point de part » dans la connaissance des principes, ses efforts pour essayer de « combattre » ces vérités premières sont « vains » ou inutiles. Le verbe « combattre » témoigne ici des prétentions d'une raison qui « voudrait juger de tout » (suite du §110).

Pascal insiste ainsi sur la différence qui existe entre ces deux ordres de connaissance : l'ordre du cœur et l'ordre de la raison. La raison ne peut pas se substituer au cœur ni le cœur à la raison : ce que le cœur connaît ne peut être connu par la raison et inversement... Comme dans le §199 sur la « Disproportion de l'homme », Pascal semble inviter la raison à reconnaître « sa portée », c'est-à-dire à comprendre qu'elle ne peut pas tout connaître. « Combattre » => attitude belliqueuse d'une raison qui n'accepte pas ses limites et qui souhaite accéder à la vérité par ses propres moyens, sans l'aide du cœur.

2) Développement de cet argument à travers une référence polémique.

Pascal se réfère de façon polémique aux pyrrhoniens (disciples de Pyrrhon d'Élis, fondateur de l'École sceptique) qui fondent leur raisonnement sur l'idée qu'on ne peut atteindre la vérité avec certitude.

a. Critique du scepticisme : les pyrrhoniens prétendent pouvoir « combattre » les vérités du cœur en les déclarant incertaines.

Pascal souligne la vanité (l'inconsistance et l'absurdité) de l'entreprise sceptique : « n'ont que cela pour objet » => la formule restrictive permet de critiquer l'obstination des sceptiques et la simplicité de leur projet (douter de tout).

« y travaillent inutilement » : **rappel** de l'idée selon laquelle la raison ne peut pas « combattre » les vérités du cœur (vanité de cette tentative).

« Nous savons que nous ne rêvons point » : les sceptiques entreprennent même douter de la réalité de notre existence. Il s'agit peut-être d'une référence à Descartes qui, dans la *Première Méditation*, utilise l'argument du rêve pour justifier l'expérience du doute radical. Cette référence à Descartes est polémique : Pascal chercherait à faire de Descartes un disciple de Pyrrhon. Or Descartes prend soin de se démarquer des sceptiques qui « ne doutent que pour douter » (*Discours de la méthode*, 3^{ième} partie) alors qu'il ne doute que pour parvenir à une vérité réellement « hors de doute ».

b. Conclusion de sa critique : ce que la raison ne peut pas prouver ne doit pas pour autant être déclaré « incertain » ou « douteux »

Contrairement à ce que pensent les sceptiques qui utilisent l'impuissance de la raison à établir une vérité avec certitude (« prouver ») comme prétexte pour douter de tout, cette impuissance témoigne simplement de la « faiblesse de la raison » et non pas de notre incapacité à parvenir à une certitude.

Autrement dit, les sceptiques se servent de l'impuissance de la raison pour généraliser le doute à toutes nos connaissances. Pascal critique cette généralisation hâtive et montre au contraire que l'impuissance de la raison à « prouver » une vérité ne doit pas nous amener (comme ils le croient)

à douter de toutes nos connaissances mais seulement à douter de la capacité de la raison à atteindre certaines vérités.

Par conséquent, ce que la raison ne peut connaître peut être connu avec certitude par une autre faculté : le cœur. La critique du scepticisme permet donc à Pascal d'insister à nouveau sur le rôle restreint que joue la raison dans la recherche de la vérité : elle n'est pas la seule faculté capable d'accéder à une vérité...

IIème partie : explication. Plutôt que de « combattre » les vérités du cœur, la raison doit « y fonder son discours ».

1) 1^{er} moment de son explication : raison pour laquelle la raison ne doit pas « combattre » les vérités du cœur

« Car » : **explication.** Pascal poursuit son argumentation : si la raison doit s'abstenir de s'opposer aux vérités du cœur, c'est parce que ces vérités sont « aussi fermes », aussi certaines, que celles qu'elle peut produire grâce à ses raisonnements.

Pascal ne dit pas que les vérités du cœur sont « plus fermes » que celles de la raison ; la raison est en mesure d'accéder à des connaissances « aussi certaines » que celles du cœur. Il ne cherche donc pas à établir la supériorité du cœur sur la raison en montrant que le cœur parvient à des vérités « plus certaines » que celles de la raison. Pascal évite la misologie (haine ou mépris de la raison) : il ne s'agit pas pour lui de louer le cœur afin de mieux mépriser la raison mais de montrer que raison et cœur peuvent accéder à des connaissances certaines, chacun dans leur domaine respectif.

Pour justifier cet argument, Pascal donne des **exemples** de « principes » ou vérités premières : « espace, temps, mouvement, nombres ». Il s'agit d'exemples empruntés à la géométrie, à la physique et aux mathématiques. Le choix de ces exemples est stratégique : insister sur la « fermeté » et la certitude des principes auxquels le cœur peut accéder.

2) 2^{ème} moment de son explication : plutôt que de chercher à combattre les vérités du cœur (ce qui est vain et inutile) la raison doit y « fonder tout son discours »

« et » : **développement** de son explication.

« connaissances du cœur et de l'instinct » : la conjonction de coordination « et » possède ici une fonction explétive, « connaissances du cœur *c'est-à-dire* de l'instinct ». La notion d'« instinct » désigne une aptitude d'appréhension intuitive, c'est-à-dire sans l'intermédiaire d'un raisonnement ou d'une réflexion. Ce que l'on fait par « instinct » (c'est-à-dire spontanément, naturellement, intuitivement) se distingue ainsi de ce que l'on fait par « réflexion » (c'est-à-dire en y ayant d'abord pensé). En établissant une équivalence ou une synonymie entre ces deux notions, Pascal précise ce qu'il entend lorsqu'il parle des « connaissances du cœur » : il s'agit de connaissances saisies intuitivement auxquelles le sujet adhère spontanément sous l'effet d'un certain « sentiment », sans que la raison n'intervienne.

Ici la notion d'« instinct » semble rejoindre la signification courante du terme intuition que l'on trouve par exemple dans l'expression « avoir une intuition » (sentiment vague et indéfinissable). On dit ainsi d'un homme qu'il est « intuitif » lorsqu'on lui reconnaît une capacité à sentir ou à deviner quelque chose qui demeure caché aux autres.

Mais alors la thèse pascalienne ne risque-t-elle pas de nous reconduire vers une forme de subjectivisme ou de relativisme ? Il suffirait qu'une connaissance ait été éprouvée comme vraie par un sujet pour être dite telle... N'est-ce pas faire dépendre la vérité du sujet qui l'éprouve ou la « sent » ? Peut-on réellement se fier à l'instinct (sentiment vague et indéfinissable) pour établir la certitude d'une connaissance sur laquelle nous allons ensuite fonder nos raisonnements ?

« il faut » : Pascal rend compte ici du *devoir-être* de la raison ; il lui montre l'attitude qu'elle *doit* adopter. La raison ne doit pas « combattre » les vérités du cœur mais doit, au contraire, « s'appuyer » sur elles et « y fonder tout son discours ». Le « discours de la raison » s'oppose ici à l'immédiateté de l'intuition dont est capable le cœur. En effet, le terme de « discours » évoque le caractère médiat d'un processus intellectuel (le raisonnement) qui doit passer, pour atteindre son but, par des étapes successives [**notions repères « intuitif »/« discursif »**]. De plus, l'image

de la fondation indique que ces vérités du cœur sont les principes à partir duquel la raison peut élaborer ses raisonnements.

Si les vérités du cœur ne sont pas « plus certaines » que celles de la raison (« aussi fermes »), Pascal souligne néanmoins que la raison ne peut aboutir à des vérités sans s'être d'abord « appuyé » sur les vérités du cœur. En ce sens, les vérités du cœur seraient bien des vérités prioritaires ou premières : ce sont celles dont la raison a besoin pour accéder, à son tour, à des vérités obtenues par déduction. Par conséquent, si la raison ne doit pas « combattre » les vérités du cœur, c'est parce que sans elles, elle serait incapable de parvenir à une quelconque vérité !

IIIème partie : phase conclusive. Le cœur et de la raison : différences et nécessaire collaboration.

1) Complémentarité et différences : la raison démontre ce que le cœur sent

Opposition entre « le cœur sent » et « la raison démontre » visant à marquer l'appartenance du cœur et de la raison à deux ordres de connaissance différents. « Le cœur sent » => rappel de la définition du cœur comme « instinct » ou intuition directe et immédiate des premiers principes ; le verbe « sentir » évoque l'immédiateté de cette appréhension et s'oppose ainsi au caractère discursif de la réflexion qui progresse par étapes successives. « La raison démontre »=> elle s'appuie sur les principes « sentis » ou saisis de manière intuitive par le cœur pour en déduire (« ensuite ») des conclusions nécessaires et certaines.

L'emploi du verbe « sentir » et du terme « instinct » semblent indiquer qu'il s'agit d'une intuition sensible et non pas intellectuelle... On peut penser qu'il s'agit encore une fois pour Pascal de se démarquer de Descartes. En effet, dans la Règle III des Règles pour la direction de l'esprit Descartes définit l'intuition comme un acte purement intellectuel accompli par un esprit attentif : elle est le « concept que forme une intelligence pure et attentive ».

Pour rendre compte de la manière dont le cœur et la raison procèdent pour parvenir à une connaissance certaine, Pascal a recours à des **exemples** : le cœur sent « qu'il y a trois dimensions dans l'espace et que les nombres sont infinis » (vérité sensible et vérité mathématique) et la raison démontre « qu'il n'y a point deux nombres carrés dont l'un soit double de l'autre » (vérité mathématique).

2) Mise en garde contre la confusion des ordres

« Les principes se sentent, les propositions se concluent » : **opposition**.

« le tout avec certitude » : rappel => le cœur accède à des connaissances « aussi fermes » que celles de la raison.

« différentes voies » : Pascal montre ainsi que la raison et le cœur ne procèdent pas de la même façon. Opposition discursif (succession de propositions logiquement enchaînées les unes aux autres) intuitif (saisie immédiate des premiers principes).

Mise en garde finale : éviter de confondre les ordres de connaissance ; il faut tenir compte de la particularité de la raison et du cœur. La raison ne peut pas avoir un sentiment de ce qu'elle démontre et le cœur ne peut pas prouver ou démontrer ce qu'il sent.

Introduction

Dans ce texte extrait des *Pensées* (§110), Pascal aborde le thème des vérités du cœur et de la raison.

Il se pose la question de savoir si la raison est la seule voie d'accès à la vérité. Pour répondre à cette question, Pascal soutient la thèse selon laquelle il y a des vérités auxquelles la raison ne peut accéder ; en effet, seul le cœur permet d'accéder aux premiers principes. La raison doit ainsi s'appuyer sur les vérités « senties » par le cœur. Ce texte possède un double-enjeu : polémique et cognitif. « Polémique » d'abord puisque Pascal critique ici les sceptiques qui estiment pouvoir « combattre » les vérités du cœur en les déclarant incertaines. « Cognitif » puisque Pascal montre que pour connaître la vérité, le cœur et la raison doivent collaborer.

Pascal commence par exposer et développer sa thèse en se référant de manière polémique aux sceptiques (jusqu'à « comme ils le prétendent »). Puis, il poursuit son argumentation en précisant la raison pour laquelle la raison ne doit pas « combattre » les vérités du cœur (jusqu'à « y fonde son discours »). Enfin, dans une phase conclusive, Pascal insiste à la fois sur la différence qui existe entre le cœur et la raison et sur leur nécessaire collaboration.